

Il Volantino Europeo n°60

Juillet 2018

Bulletin internautique de l'Association Piotr-Tchaadaev



Rocchetta Nervina (IM), juillet 2018

Déjà quinze ans de Volantino : le premier numéro avait été publié en juillet 2003, après le Colloque organisé à l'Institut français de Prague et intitulé La psychiatrie, part hérétique de la médecine ?

Si l'on en croit Wikipédia, « Dans l'Antiquité, le mot hérésie désignait simplement une école de pensée », et la notion d'hérésie qui vous conduit tout droit au bûcher ne serait arrivée que plus tard, notamment avec les monothéismes, dont le christianisme. Nous n'allons sûrement pas, en ce début d'été, prendre le risque d'une excursion dans les contrées dangereuses des théologies, mais faire ce constat un rien désabusé : oui, quinze ans plus tard, la psychiatrie conserve une position marginale, non alignée ou encore singulière dans la médecine, ce qui pourrait même être réjouissant, si elle n'était pas dans le même temps toujours à la fois le parent pauvre et aussi menacée de perdre son âme. Notre discipline a toujours été un champ de débats parfois âpres, mais au moins s'y passait-il quelque chose. Elle a vécu différentes révolutions cliniques, scientifiques, thérapeutiques et institutionnelles. Elle a toujours été en prise directe avec des questions politiques et sociétales et y a apporté des réponses différentes selon les acteurs, les lieux et les époques. Et maintenant ?

Il faut beaucoup de conviction et d'énergie pour résister à la tentation « décliniste », ou pour ne pas se laisser submerger par tous les courants qui se réclament notamment d'un « Freud est mort » atténué en « Freud est dépassé ». A ce compte-là, oui, mais dépassé comme l'est le célèbre roman de George Orwell, 1984, puisque nous avons largement dépassé ce millésime. Mais on vient de le retraduire en français et sa lecture nous montrerait plutôt que nous sommes de plus en plus près du but...*

*Traduction de Josée Kamoun, Gallimard, 2018, 373 pages, 21 euros

La Plénitude du Divan



Le *Divan sur le Danube* est devenu, au fil du temps et de l'eau, une douce coutume et une Ascension mariale de plénitude* et de retrouvailles confraternelles et amicales.

La journée à Kalvaria ter est, à chaque fois l'occasion, de se retrouver dans un lieu d'accueil et d'hospitalité où la séparation et la distinction entre soignants et patients ne se posent jamais comme préalables à la rencontre.

L'exposé-débat sur les entendeurs de voix a été remarquable et passionnant. Les voix peuvent devenir « partenaires ». Je me suis demandé si le thérapeute pouvait entendre les voix du patient ?

Je me suis redit à moi-même que décidément le défi institutionnel était vraiment de bâtir une structure d'accueil, le plus vertueux possible, le plus hospitalier possible, en nivelant les salaires afin qu'il soit quasi-équivalent pour tous les intervenants, de l'aide-soignant au médecin.

J'ai beaucoup pensé aux livres de Louis Wolfson dont l'extraordinaire « Le schizo et les langues ».

Nous sommes avec Anja et les enfants subjugués, à chaque fois, par les jeux d'eaux qu'offre le Gellert.

Le séjour ne va pas sans défi socio-politique puisque l'expérimenté Martin Tindel m'a affirmé que les transports en commun étaient gratuits à partir de 62 ans.

Il m'est donc arrivé de braver l'autorité de l'Etat en fraudant, « en dépit de mon plein

gré » (à l'heure où j'écris ce lignes, le Tour de France des nombreux dopés en est à sa 3^{ème} étape).

J'ai regretté l'absence de Lorenzo Burti mais me suis rattrapé avec la présence de Lorenzo Toresini (tous les deux offrent au Divan la caution de l'expérience et de la sagesse) pour lequel je me suis imposé la mission de trouver un éditeur français pour son roman « Confinandanti ».

Je me suis rapproché de l'éditeur parisien de Boris Pahor.

J'ai été touché que Patricia Gazel fasse référence à mes travaux dans le cadre de son exposé : « Dessine-moi un lapin ». Preuvequ'il y a au moins une personne qui s'intéresse à mes travaux autrement que distraitement ou à claire-voie.

J'ai été très heureux de pouvoir proposer une présentation sur les « transgenres » mais frustré que ce soit hors la présence de Jean-Yves, sur le qui-vive, en attendant l'arrivée de Samuel qui aurait très bien s'appeler Gabriel.

La Tunisie était représentée par le Dr Regaieg qui a évoqué des situations cliniques sensibles et émouvantes autour des « relations amoureuses », dont la complexité dépasse les frontières et les régimes.

Je n'ai pas pu assister à la table ronde sur l'immigration mais ai eu plaisir et émotion à échanger avec mon ami Peter Temesvari** avec qui les désaccords relatifs ne font pas obstacle à la volonté de dialogue contradictoire au sujet de l'accueil des étrangers.

Un grand merci à Jean-Yves et à Robert pour leur ténacité et leur créativité bienveillante.

Toutes nos félicitations à la marraine de cette édition, Zsuzsa, à qui nous disons « va bene ».

Georges-Yoram Federmann
(Strasbourg)

*Beaucoup de lecteurs de mon poème-prière « Notre Mer » l'y retrouve et la reconnaissent, là.

Notre Mer

Notre Mer qui est si bleue

Que ton Nom soit partagé

Que ton horizon nous fasse renaître

Que ta volonté et ta miséricorde nous acceptent

Offre-nous aujourd'hui notre Triton de ce jour

Comme une trompette de la renommée

Et non plus comme un cercueil

Pardonne-nous nos défaites et nos deuils

Comme nous pardonnerons à nos bourreaux

Et ne nous soumet pas aux quotas

Mais délivre l'Europe de ses peurs et de ses carcans

Georges Yoram Federmann, 20 mai 2015



Budapest Kalvaria ter, le 9 mai 2018



** Courriel du 8 mai 2018

Cher Peter,

Tu as tout à fait raison en ce qui concerne la nécessité de la contradiction dans le débat.

Dans ma pratique j'ai toujours eu du mal à distinguer les réfugiés des migrants, notamment avec la tragédie de la Guerre civile algérienne de 1992 à 2002 qui a jeté sur les routes de l'exil des dizaines de milliers de jeunes gens, menacés de mort et qui n'ont obtenu, en Europe, aucun asile.

J'ai créé le " syndrome de Federmann" (Voir *Maux d'exil et Pratique*, joints) pour signifier que le diagnostic de stress post-traumatique se fait, là, juste sur l'origine géographique.

De plus, il est, à mon avis impossible de s'opposer aux flux migratoires, sauf en augmentant le contrôle social (drones/caméras à infra-rouge/murs) et la surveillance qui restreint les libertés publiques (voir l'état d'urgence en France, totalement inutile).

La France ne peut "reconduire" que 40 000 personnes à la frontière, de force.

Et pour une reconduite, il faut 2 à 300 000 contrôles d'identité de la police qui ne peut, alors se consacrer, aux tâches de prévention, notamment dans les quartiers.

Chaque reconduite coûte 20 à 25000 Euros.

Sans tenir compte de la nécessité démographique dans une Europe qui se dépeuple.

A faire vivre le débat.

Fraternellement, G Y

Signature du Préambule constitutif le 8 mai 2018 à Budapest

La Conférence des Présidents de CME (Commissions médicales d'établissement) d'Établissements psychiatriques (français), présidée par le Docteur Christian Müller (Lille), a entrepris un travail de longue haleine pour développer la coopération internationale en psychiatrie.

La démarche remonte déjà à de nombreuses années, puisqu'un premier « Préambule constitutif » avait été adopté en septembre 2005 à Nice, à l'époque sous la présidence du Docteur Ivan Halimi et du Docteur Pascal Triboulet. Il s'agissait de « décliner sur un mode opérationnel » dans le champ de la psychiatrie les orientations définies par la Conférence d'Helsinki en janvier 2005.

Le but est de « promouvoir une politique de santé mentale européenne alliant efficacité et humanité ».

De nombreux pays ont ainsi co-signé avec la Conférence ce « Préambule constitutif » (Allemagne, Espagne, Italie, Chine également), plus récemment la Pologne en 2017, avec l'appui de l'Ambassade de France, la Belgique en 2018, et *last but not least* la Hongrie le 8 mai 2018 à Budapest, également avec l'appui de l'Ambassade de France et de l'Institut français de Budapest.

C'est M. Sébastien Reymond, Attaché de coopération scientifique à Varsovie, et depuis septembre 2017 à Budapest, qui a été notre interlocuteur, pour le Dr Müller au titre de la Conférence des Présidents de CME, pour le signataire de ces lignes au titre de l'Association Piotr-Tchaadaev et du « Divan sur le Danube ».

Un travail en commun conduit depuis novembre 2017 a permis que l'Association hongroise de psychiatrie (MPT, Magyar Pszichiatriai Tarsasag), représentée par notre ami le Professeur Laszlo Tringer et le Docteur Karoly Molnar, co-signent le document le 8 mai 2018 à l'Institut français avec le Docteur Christian Müller pour la Conférence.

La cérémonie s'est déroulée en présence de Monsieur Thibaut Lespagnol, Premier Conseiller à l'Ambassade de France, de Monsieur Sébastien Reymond et de nombreux participants au « Divan » venus de différents pays. Un chaleureux verre de l'amitié a suivi la signature.

Jean-Yves Feberey (Nice, Budapest)

Nous publions ci-dessous le « Préambule constitutif » en différentes langues, ainsi que la communication présentée par mes soins Debrecen en janvier 2018, pour poser les bases d'un projet franco-hongrois, qui devrait par la suite associer bien sûr aussi les Associations d'utilisateurs des deux pays.



Le Dr Christian Müller et le Prof. Laszlo Tringer



JY Feberey, Chr. Müller, L. Tringer,
Th. Lespagnol, P. Temesvari
Photo de Zsofia Szönyi

A French proposition to reinforce French-Hungarian scientific cooperation in Psychiatry and Mental Health

Best thanks to the organization committee of the MPT Congress in Debrecen for inviting me to take part in this workshop!

This proposition about a cooperation program is at the cross-road of three, and hopefully soon four, different streams or structures.

1. The French Embassy in Budapest supports scientific cooperation programs and one of the most regular support in the field of Health is given to radiology and psychiatry and psychology.
2. The yearly meeting (since 2004) “A Couch on the Danube” – A Divany a Dunán in Budapest is an example of long-term cooperation.
3. A specific French elected medical authority called “Conference of CME-Presidents for Psychiatric Hospitals” has regularly contributed to different international cooperation programs, the most recent with Poland (April 2017).
4. These three “structures” would like to invite the Hungarian psychiatrists and the MPT to join them for a long-term cooperation program, with an official recognition, in order to develop organization skills to organize congresses and visits in our both countries, and everywhere in the World according to the possibilities.

1. On the website of the French Embassy, you can read this sentence:

A nagykövetség támogatja az egészségügy és az orvosi kutatás területén már működő magyar-francia partnerségi kapcsolatokat (együttműködés a radiológiában, valamint a pszichológiában és a pszichiátriában). (1)

Long term French-Hungarian cooperation with the French Embassy in Budapest already exists in different fields:

Radiology symposium for 25 years

Environment month for 15 years

Psychiatry and Psychology: « A couch on the Danube », yearly event for 14 years (in 2018), with several associated Exhibitions of Art-Therapy, including works from all over the world. A twinning-program with *Lipotmező* and a hospital of the South of France unfortunately failed because of the closure of the OPNI (2007).

Cooperation between *Lélekben Otthon* and the French Institute: there was a French-Hungarian conference about psychotherapy in October 2017

2. The beginning of “A Couch on the Danube”

Historically, there used to be for years a lot of interpersonal and associative connections in the area of psychoanalysis, especially about the Budapest’s School (Ferenczi, Balint, Melanie Klein), with psychology and with the Hungarian School of Psychodrama (Merei Ferenc).

We cannot mention now all the past connections, but I’m still grateful to Mrs Michèle Moreau (Paris), who helped me to get in touch with a lot of her Hungarian colleagues from 2003. Here in Hungary, I’m especially grateful to my friends Temesvari Peter and Tringer Laszlo, both founders of the *Association of French-speaking physicians of Hungary*: they helped us a lot from the very beginning of the « Divany » (2004). I’m grateful to the French Institute since 2004 and to the *Istituto italiano di cultura* since 2009 and of course to all the Hungarian departments and institutes where we have always been very welcome.

3. A particular French medical authority elected inside of the psychiatric public hospital

3.1 A brief Cartography of French Psychiatry 2016/2017

12591 Total (Medical Council)/ 15307 (Health Ministry)

5961 Men 6630 Women

38,1% Mixed private + salary

61,9% Salary

Where do psychiatrists work?

Private office (4682) – « Medical-social » structures (1180) – Public hospital and public structures (7618) – Mixed (1827)

3.2 Professional Institutions/Organisations:

French Medical Council: regulation, professional ethics, disciplinary board and administration, no specific role for training and cooperation. They have connections with foreign Councils at least inside of the EU

The connection between the **University** (which takes a significant part to the Public Health Service) and the other psychiatric departments is not always very easy.

Several **big psychiatrists' trade-unions** (for public and/or private psychiatrists), which have all a **scientific association** and sometimes a **journal** linked to them.

We have plenty of **learned societies** which are sometimes connected with psychologists and/or psychoanalysts. There are always more international connections in the field of cognitive-behavioural therapies and pharmacological research.

Psychiatry and Neurology have been separated in France in 1968-1969

3.3 Medical Commission of the Hospital complex (CME): its members are *elected* by their colleagues in each hospital.

In the field of Psychiatry, the Presidents of the different Commissions have a National Confederation called “**Conference**”, which is working intensively to develop **long term international cooperation**, inside and outside of the EU (2). Dr Christian Müller in Lille is now the President of this Conference.

3.3.1. The basic document: CONSITUENT PREAMBLE

“As Healthcare field staff, we are conscious of our necessary involvement in the construction of European laws based on our common values. With this statement, we assert our decision to institutionalize our cooperation with the aim of learning from each other to promote an European Healthcare policy combining effectiveness and humanity.”

Dr. Yvan HALIMI

Dr. Pascal TRIBOULET

Nice, September 22nd 2005

3.3.2 A clear reference to the Helsinki's conference in 2005

“Our action as Healthcare field staff comes in a complementary way to the political orientations given by the Helsinki Conference in 2005 (3), orientations which we have to apply practically.”

3.3.3 Another important document: « The Charter of the user in Mental Health care system »

This document has been signed on December 8th 2000 in Paris, by the former President of the Conference and by the President of a big Association of patients called FNAPSY. It insists in particular on the fact that the patient should be informed in a clear and faithful way, and that he should be actively associated to all the decisions which concern him or her.

4. Will Hungarian Psychiatrists agree with the Preamble and join the Charter?

This the question, my dear Colleagues, which I would like to ask you today, in the name of the « Conference », and also in the name of the majority of the French psychiatrists, who keep on working in a humanistic way, even with global conditions getting worse every day, for the patients and the care-givers, and all over the country.

The countries which signed the Preamble and the Charter are: China, Germany, Spain, Italy, Belgium and in April 2017, our close neighbour, Poland.

« **Coopération franco-polonaise en matière de santé mentale** »

French-Polish cooperation for mental health

Agata Szulc, President of the Polish Society of Psychiatry, and **Christian Müller**, President of the National Conference of CME-Presidents, have signed the Constituent Preamble and the Charter of the User in Mental Health (Warszawa, April 7th 2017), in presence of the First counsellor of the French Embassy, **Sylvain Guiaugué** (4).

4.1 First steps...

Christian Müller invited the Polish delegation to take part to an European Conference in Strasbourg in September 2017, and proposed a twinning-program between a French hospital close to Paris and the hospital of Warszawa (19/04/2017)

4.2 Supports from the French Embassy in Budapest:

Sébastien Reymond, *Attaché de Coopération scientifique, technique et universitaire de l'IFB*, was in the French Embassy in Warszawa until 2017. He could organize there the cooperation program with our Polish colleagues and **Dr Christian Müller (Lille)**, the President of the Conference of CME-Presidents.

We sincerely hope that Hungarian Colleagues and especially the MPT as a permanent partner, will be interested in this cooperation plan based on shared European humanistic values in our profession and that they will take an active part in it.

With your agreement, the signature could be already made in May 2018 during the Congress «A Divany a Dunan » (8th – 11th May) in Budapest.

Thank you for your attention!
Köszönöm a figyelmet!

Jean-Yves FEBEREY MD, Psychiatrist
ADSEA06*, SSU** (Nice)
Piotr-Tchaadaev Association (Versailles)
Nice – Debrecen, January 2018

(1) <https://hu.ambafrance.org/Egyetemi-es-tudomanyos-egyuttmukodes>

(2) <http://www.cme-psy.fr/#>

(3)

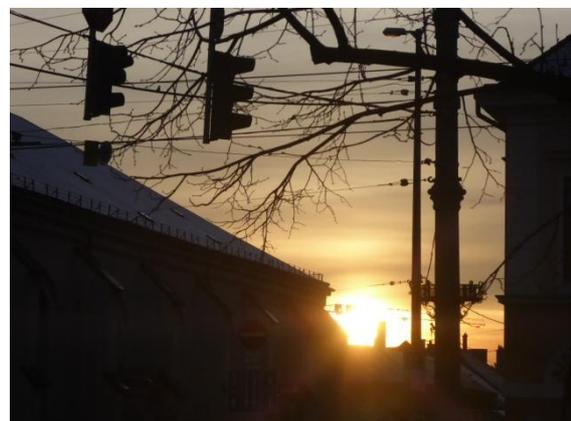
http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0008/88595/E85445.pdf

(4) <https://pl.ambafrance.org/Cooperation-franco-polonaise-en-matiere-de-sante-mentale>

*<http://www.adsea06.org/sessad-1-les-chenes-2/>

** <http://unice.fr/vie-etudiante/medecine-preventive-sante/soutien-psychologique>

PS No sponsor, no conflict of interests



Debrecen, janvier 2018

Préambule constitutif

PRÉAMBULE CONSTITUTIF

Conscients de l'implication nécessaire des professionnels de terrain que nous sommes, dans la construction d'une législation européenne autour des valeurs que nous partageons, nous affirmons par la présente déclaration notre décision d'institutionnaliser notre collaboration avec l'objectif de nous enrichir les uns des autres pour promouvoir une politique de santé mentale européenne alliant efficacité et humanité.

Confrontés dans nos pratiques à des situations similaires qui peuvent se traduire par des problématiques différentes, les valeurs que nous partageons s'ancrent dans un certain nombre de principes fondamentaux :

1. Le cadre organisationnel géo-démographique est le plus apte à prendre en compte le principe de continuité des soins pour tous dans la communauté, à responsabiliser les soignants et éviter ainsi le risque de rejet des malades les plus difficiles.

2. La nécessité de cohérence entre les professionnels de ce réseau géographique de soins et de prévention en santé mentale par un décloisonnement des pratiques, des actions de régulation et de formation, conditions essentielles de la qualité des soins dans notre champ.

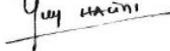
3. Attentive à éviter toute dérive idéologique dans la conception des soins et de la prévention, notre démarche que nous voulons pragmatique et humaniste, veillera à se construire d'une part sur la clinique comme centre de compétence et de connaissance, d'autre part dans l'apport fécond d'un dialogue constant avec les usagers patients et familles.

4. Reconnaissant que l'alliance franco-allemande a constitué le point de cristallisation de l'Europe, nous avons le sentiment d'une responsabilité particulière de nos deux conférences dans le processus de construction d'une psychiatrie Européenne.

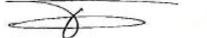
5. Notre action de professionnels de terrain vient ainsi s'inscrire en complément des orientations décidées par nos instances politiques comme celles définies lors de la Conférence d'Helsinki de janvier 2005, orientations que nous avons à décliner sur un mode opérationnel.

Nice, le 22 septembre 2005

Dr. Yvan HALIMI
Président



Dr. Pascal TRIBOULET
Secrétaire Général
Chargé des relations Européennes



CONSITUENT PREAMBLE

As Healthcare field staff, we are conscious of our necessary involvement in the construction of European laws based on our common values. With this statement, we assert our decision to institutionalize our cooperation with the aim of learning from each other to promote an European Healthcare policy combining effectiveness and humanity.

Facing to very similar situations in our practice, which can express themselves in different ways, the values we are sharing are rooted in some fundamental principles:

1. The geodemographic organizational frame is the most capable to take into consideration the principle of continuity of care for everybody in the community, to give a sense of responsibility to the Mental Health

caregivers and to avoid by this way hostile reactions towards the most difficult of our patients.

2. The necessity of a harmonization between all the professional teams of this geographical care and prevention network, by decompartmentalization of our practices, by regulation and by training programs, which are essential conditions for the quality of care in our field.
3. Our initiative will pay attention to avoid any ideological drift in the conception of care and prevention and should be pragmatic and humanistic. We will build our program on clinical facts and experience as a main-point for competence and knowledge, but also on the contribution of a permanent dialog with the users and their families.
4. We recognize that the French-German alliance has been the crystallization point for Europe; our both conferences feel highly responsible for the construction of the European psychiatry.
5. Our action as Healthcare field staff comes in a complementary way to the political orientations given by the Helsinki Conference in 2005*, orientations which we have to apply practically.

Nice, September 22nd 2005

Dr. Yvan HALIMI

Dr. Pascal TRIBOULET

Former President of the Conference
General Secretary in charge of
of Hospital Medical Commissions
Presidents** European affairs

*http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0008/88595/E85445.pdf

**<http://www.cme-psy.fr/>

Alkotmányos preambulum

Magyar nyelvű változat (Tringer Laszlo)

Az egészségügy területén dolgozó szakemberekként tudatában vagyunk elkötelezettségünknek, hogy közös értékeken alapuló európai törvényeket alkossunk. Ennek értelmében megerősítjük azon döntésünket, hogy intézményesítsük együttműködésünket. Célunk, hogy kölcsönösen tanuljunk egymástól az európai egészségpolitikai elvek fejlesztésében, amelyek a hatékonyságot és az emberiesség szempontjait egyaránt képviselik. Minthogy a gyakorlatban nagyon hasonló helyzetekkel állunk szemben, amelyek különböző módokon jutnak kifejezésre, a közösen képviselt értékek pár alapelvben gyökereznek:

1. A földrajzi-demográfiai szervezési keret leginkább alkalmas arra, hogy a közösség minden tagja számára biztosítsa az ellátás folyamatosságát, amely felelősséget ró az ellátó személyzetre, és megelőzi a legnehezebb betegeinkkel szembeni ellenséges reakciókat.

2. Szükséges a geográfiai ellátó és megelőző hálózat minden munkacsoportjának harmonizációja, a tevékenység szétDarabolása nélkül, szabályozási és képzési programok segítségével, amelyek lényeges feltételei a területünkön folyó ellátás minőségének.

3. Kezdeményezésünk figyelemmel van arra, hogy a kezelés és megelőzés koncepciójában ideológiai szempontok ne érvényesüljenek, legyen az pragmatikus és humanisztikus. Programunkat klinikai tényekre és tapasztalatokra, mint a kompetencia és tudás csomópontjaira alapozzuk, folyamatosan támaszkodva a felhasználókkal és családjaikkal folytatott párbeszédre.

4. Elismerjük, hogy a francia-német szövetség Európa számára is iránymutató (krisztallizációs pont), kölcsönös konferenciáink felelősnek érzik magukat egész Európa pszichiátriájának alakításában.

5. Mint egészségügyi szakemberek kiegészítőleg csatlakozunk a Helsinki Konferencia (2005)* politikai iránymutatásához, amelyet a gyakorlatban kell megvalósítanunk.

Last minute !

NON SOLO SPIAGGIA 2018

QUATTRO INCONTRI LETTERARI IL SABATO POMERIGGIO A GRIMALDI SUPERIORE

21 luglio

Mirko Ferretti

“Una vita da secondo”, Ed. Araba Fenice

28 luglio

Isabella Garavagno

“Vite accanto”, Ed. Araba Fenice

**Ore 20, 30, cena a base di cozze (prenotare
al 3200299962)**

4 agosto

Monica Di Rocco

**“Arteterapia. Un viaggio creativo con i
migranti”, Ed. De Ferrari**

11 agosto

Enzo Barnabà

“Il viaggio di Cunégonde”, Ed Euno/Siké

***Gli incontri si terranno alle ore 18 presso la
sede della SOMS, sospesa sul mare, in via
della Pace. Seguirà rinfresco.
Approfondimenti nella pagina Facebook
della SOMS. Le persone interessate sono
cordialmente invitate***



LA COMUNELLA DEI MALVAGI

XIX LETTERA MARRANA

Ridurre conflitti di classe e di genere a conflitti generazionali è stato l'errore di Pasolini. Solo i malvagi al potere sono eterni, dentro il capitale.

“Arriva Hitler, e la Borghesia è felice”, scrive Pasolini in *Teorema*, libro e film usciti nel 1968, opera anfibia. Non solo la Borghesia è felice: ne è felice anche il Proletariato e persino il Sottoproletariato, tutto insorto accanto ai suoi governanti, quelli che lo calpestando ogni giorno e che però ne ricevono il plauso entusiasta. Nel 1968 Pasolini commise errori-cardine, di quelli che non danno energia ma che generano conformismi e banalizzazioni. Centrale quello della riduzione di un enorme conflitto tra il Potere, nelle sue articolazioni capitalistiche e pseudosocialiste, e individui/popoli stanchi della violenza imperante, a mero conflitto generazionale in cui figli viziati si stavano ribellando semplicemente per prendere il posto dei padri. “...La Borghesia è lucida, e adora la ragione: / eppure, a causa della propria nera coscienza, / manovra per punirsi e per distruggersi: delega / così a deputati alla propria Distruzione, / i suoi figli degeneri, appunto: i quali (...) / obbediscono a quell'oscuro mandato...”, nel brano ‘Sì, certo, cosa fanno i giovani...’. Ogni altro elemento dello scontro viene così eliminato: quello di classe (potente, con operai che premevano sul potere, per conquistarsi spazi di autonomia e di diritti come muri invalicabili), quello di genere (la forza delle donne allora si eresse consapevolmente e non lasciò mai più il centro della piazza), quello ideologico (la lotta contro poteri spaventosi, ieri come oggi – erano gli anni del Vietnam e del napalm statunitense, della Cecoslovacchia di Dubček e dei carri armati sovietici, delle lotte nel Terzo mondo). Tutto viene ridotto a una semplice sostituzione: da un padre che divora i suoi figli, a questi che divorano il padre, che lo uccidono (Edipo) oppure che lo

sostengono nella lotta finale, sicuri di poterne prendere il posto (Telemaco, nome che può significare anche ‘battaglia finale, conclusiva’). Questa lotta di padri contro figli, e dei primi che quasi pregano di essere spazzati via dai secondi, viene poi complessificata da Pasolini da una spruzzata classista nel testo assai conosciuto “Il PCI ai giovani!! (Appunti in versi per una poesia in prosa seguiti da una ‘Apologia’)” pubblicato in Nuovi argomenti dell’aprile-giugno 1968: testo sempre letto mozzo, per la pigrizia stolta dell’intellettualità italiana che ne ha estratto una parte, un gruzzolo di versi, e ignorarne il resto. Famosi, e con ottusità citati a destra e a manca, i versi “...Quando ieri a Valle Giulia avete fatto a botte / coi poliziotti, / io simpatizzavo coi poliziotti! / Perché i poliziotti sono figli di poveri...”: sempre ‘figli’, intendiamoci, ma ‘di poveri’, stavolta. L’insipienza politica di questi versi è chiara, oltre alla svalutazione di quei fatti (‘fare a botte’ sembra una questioncina di bande rivali): perché non giustificare in questo modo ogni repressione attuata dato che ad effettuarla sono ‘figli di poveri’? Figli di poveri le squadacce di Pinochet e gli *zomo* polacchi (gli occhiali scuri di Pinochet e di Jaruzelski erano occhiali a nascondere la stessa infamia), la polizia di Scelba e quella *sandinista* (che nei mesi appena passati ha causato più di duecento morti nel Nicaragua di Ortega, ometto corrotto che ha trascinato nel fango la rivoluzione del 1979), quella che doma i migranti aggrappati agli scogli di Ventimiglia o che uccide nelle carceri giovani che dovrebbero essere *custoditi*, e cioè protetti dall’istituzione (in Italia troppi casi di violenza sistematica e impunita); insomma, tutte le polizie del mondo, mal pagate ma non per questo giustificate nella loro violenza strutturale, manovrata, usata dal potere. Tutti figli di poveri o, in versione altra, del popolo: così gli sgherri turchi che hanno arrestato migliaia di oppositori nella Turchia re-islamizzata e iperliberista di Erdogan. Non si può stare dalla parte di nessuno di costoro.

FIGLI DEL POPOLO

Nei canti socialisti e anarchici gli unici figli che si conoscevano erano i *figli dell'officina*, forgiati dalla fabbrica o dalla terra, con coscienza di classe –reale o immaginaria–, come nel celebre canto omonimo. Invece i ‘figli’ di Pasolini sono presi in una delle tante *infanzia di un capo* di sartriana memoria (1): rompere tutto, tutto provare, per finire nell’obbedienza al padre che si pensava di poter contestare e abbattere, come la statua di un eroe o di un dittatore in una delle tante rivoluzioni –reali o immaginarie– di cui siamo stati spettatori negli ultimi decenni. Il massimo della disobbedienza che finisce nel massimo dell’obbedienza: quei giovani che sfilavano per le vie di Parigi con cartelli come *mon père est un con* (mio padre è un coglione) sono in buona parte rientrati presto nel mondo che credevano di odiare. Molti hanno anche teorizzato questo passaggio, dopo il ’68, in varie forme: il cosiddetto *entrismo* (entrare nei partiti della sinistra istituzionale per modificarli dall’interno...), praticato soprattutto da gruppi trotzkisti, oppure l’accettazione apparente (pseudomarrana) delle regole del capitale per creare felicità comunitarie servendosi dei meccanismi dell’economia di mercato. Ottime rappresentazioni di questi fenomeni in *La piccola apocalisse* (1993), film di Costa-Gavras e nel bellissimo *Q* (1998), romanzo rutilante del collettivo di scrittura Luther Blissett (ora Wu Ming). Ma sempre amaro è il risveglio, dato che dall’interno nessuno cambia niente, e che piuttosto è l’istituzione a intaccare e travolgere ogni pur sincero sforzo: i corpi si adattano a forme nuove, a usi e costumi che attraggono e invischiano, fino alla resa.

Il testo di Pasolini “Il PCI ai giovani!!” (2) è uno dei primi tentativi di riassorbire/disinnescare il ’68, straordinario perché contemporaneo di quegli eventi, con la forza normalizzante di un *instant-book*. Ben altre normalizzazioni si sono poi succedute,

fino a tutte quelle del cinquantesimo anniversario di cui è paradigmatico un articolo di Bruno Forte, “Lo slancio vitale del maggio ‘68” (3) che sembrerebbe, sin dal titolo, un’apologia. Ne è invece una critica totale sotto forma di uso stravolto dei termini (forse un esempio di *détournement* –deviazione dal significato originario di un termine o di un’immagine e loro riuso- situazionista?) e di ribaltamento dei fatti, ispirato all’ideologia più retriva (4). Primo *détournement*: il motivo ispiratore del ’68 sarebbe stata “la contestazione di ogni tipo di autorità, in nome di una totale liberalizzazione [la sottolineatura è nostra, qui e più sotto] dei costumi e contro le logiche dominanti della tradizione...”. Ora la differenza tra ‘liberalizzazione’ e ‘liberazione’ è chiara a tutti e, pensiamo, anche all’autore: con ‘liberalizzazione’ si intende ‘adeguamento ai principi economici del liberismo’ e solo in seconda istanza ‘eliminazione di vincoli posti in precedenza’. Il significato oggi predominante è il primo: così si parla di ‘liberalizzazione degli scambi, dei prezzi, etc.’ In questo senso, Forte propone un’interpretazione a suo modo limpida del ’68: non liberazione (dei corpi così come dei popoli) ma una loro liberalizzazione, cioè definitiva apparizione sui banchi del mercato-mondo; interpretazione che è diffusissima, ormai, e che fa di quell’evento capitale del Novecento la premessa dell’attuale trionfo del liberismo. Secondo *détournement*, stavolta non originale ma proprio del linguaggio quotidiano e anche accademico: “...C’è chi risponde tracciando [del ’68] un bilancio solo negativo, perché vede in quella stagione l’inizio del processo che avrebbe fatto degenerare il valore della libertà in anarchia...”. L’uso banalizzante del termine ‘anarchia’, appartenente alla scienza politica, sia pure attribuito ad altri, è sintomo di un pensiero profondo e superficiale al tempo stesso: l’unica libertà è quella ‘nostra’, quella delle liberaldemocrazie occidentali che gli studenti e gli operai del ’68 avrebbero rafforzato, pur cedendo a tratti all’orrore ‘anarchico’, dei senza governo/senza stato/senza potere (il terrorismo degli anni

seguenti). Noi liberisti odiamo lo stato (“lo stato non è la soluzione dei problemi, lo stato è il problema”, disse Reagan), ma ce ne serviamo quando ci serve, e soprattutto mai ci confonderemo con chi proclama/reclama una libertà totale, radicale: libertà dallo stato e in favore di libere comunità. Dell’anarchia viene sempre e solo conservato il significato affine a quello di caos/disordine, e non a quello di costruzione di un ordine nuovo senza il potere. In tutti e due questi *détournement* lo scandalo ruota attorno alla parola ‘libertà’ di cui, con Canfora (sulla scorta di Antonino Pagliaro), ricordiamo la pesante etimologia: “...i termini indicanti il ‘libero’ in greco e in latino, risalgono ad una identica base indoeuropea *leudho*, notava Pagliaro, che significa ‘stirpe’. Del resto i *liberi* sono, in latino, i ‘nati nella stirpe’, cioè i ‘figli di pieno diritto’...” (5)

LIBERTÀ E CARITÀ

Sono questi ‘figli di pieno diritto’ i protagonisti reali di ogni *infanzia di un capo*, pronti più per motivi di classe che generazionali a soppiantare il padre, prolungandone la dinastia nel corso di decenni o di secoli fino all’estinzione per il prevalere di altri interessi e di altre forze giunte a maturazione. Quando usiamo il termine *libertà*, soprattutto se non corretto dall’*uguaglianza*, dobbiamo sapere di cosa stiamo parlando: del ricco inganno di parole che non liberano, ma che perpetuano poteri e saperi (oggi sono *partiti della libertà* i raggruppamenti più reazionari, in ogni parte del mondo). Ma nell’articolo di Forte c’è un terzo *détournement* che prosegue e rafforza queste bagarre di significati, quello che definisce il cristianesimo una “religione della libertà”: ora quanto tutto ciò manchi della minima prospettiva storica dovrebbe essere chiaro. Il cristianesimo, nelle sue varie forme, è stato storicamente una delle gabbie in cui incanalare le forze (anche le più generose) che albergano nel cuore e nelle membra degli esseri umani per metterle al servizio di una gerarchia nei secoli poderosa e misteriosa.

Essa, lungi dall’esserne paladina, ha combattuto contro la libertà e tutte le libertà svegliatesi per l’impulso dei popoli, del cozzo delle forze economiche e del pensiero, le ha combattute accanitamente e poi, quando erano diventate insopprimibili, le ha assunte e sussunte, facendosene garante e alfiere: dopo secoli di repressioni e di infamie la libertà indicata appena ieri come diabolica, poteva diventare verità assoluta e incarnata nel/dal corpo ecclesiastico (6). Ora per Forte questa chiesa, e la chiesa di papa Bergoglio in particolare (ultimo e definitivo *détournement*), “recepisce tante delle istanze del ’68 (...). Si potrebbe forse parlare di un nuovo ’68, all’insegna del Vangelo e del primato della carità.” Forte è uno dei tanti innamorati di papa Bergoglio, pontefice progressista, aperto, simpatico, rivoluzionario senza rivoluzione (cioè senza quel reale rovesciamento che ogni rivoluzione porta con sé), quanto basta per essere celebrato in prima pagina da Il Manifesto, quotidiano comunista. Ma quando porta degli attacchi taglienti (da capo di stato straniero...) a leggi italiane o a determinati modi di pensare, finisce a pagina 5 dello stesso giornale, in basso a destra (7). Un intero numero della rivista Micromega è invece stato meritoriamente dedicato a questa fase della chiesa cattolica: “Potere Vaticano. La finta rivoluzione di papa Bergoglio”(8). Agghiacciante. Agghiacciante l’articolo d’apertura di Pietro Orlandi, fratello di Emanuela, cittadina vaticana scomparsa il 22 giugno 1983 e mai più ritrovata. Scrive Orlandi: “...In sostanza so chi ha rapito Emanuela: è un sistema che lega Stato, Chiesa e criminalità e che ormai da 35 anni impedisce alla verità di emergere...” (pag. 18). In un (peraltro mediocre) film di Roberto Faenza, “La verità sta in cielo” (2017) si vedono immagini di repertorio in cui papa Bergoglio incontra Pietro Orlandi e gli dice “Emanuela sta in cielo”. Come si è permesso? Se sa qualcosa, parli, altrimenti taccia, e il silenzio sarà più nobile di un’omertosa verità appena mormorata, in uno stile rivoltante, da chi è considerato una delle più alte autorità spirituali

del momento. Agghiacciante. Come agghiacciante è l'articolo "Pedofilia: un'offesa a Dio o un crimine?", di Federico Tulli: secondo alcuni il silenzio della chiesa cattolica sulla pedofilia (che vuol dire corpi di bimbi straziati, a migliaia, in uno scellerato e impunito crimine di massa) è puro e semplice *negazionismo*, tra i peggiori, tra i più squallidi. E la misoginia, gli affari dentro il sistema di mammona (altro che anticapitalismo del papa!), la pedopornografia, etc. Questo sarebbe il trionfo della carità, della chiesa degli ultimi, della chiesa dei poveri, vera erede del '68? Dove sono Tesesa de Jésus e Juan de la Cruz con il loro grido di autonomia, di una chiesa interiore, di un colloquio diretto –per chi crede– con Dio, senza la furia dei buoni sentimenti, ma solo lottando, lottando, lottando? Dove sono Giovanni Franzoni e Adriana Zarri, e dove don Giovanni Olivieri, l'amatissimo Giovanni da Rieti? Tutto l'oblio di questo mondo è su di loro.

I VECCHI E I GIOVANI

Il conflitto generazionale intuito da Pasolini in *Teorema* ha portato alla miseria attuale ed è stato tradotto in ulteriori nodi, uno, in particolare: quello della non trasmissibilità dei saperi da una generazione all'altra, o meglio della non trasmissibilità di certi saperi, quelli delle classi oppresse. Pasolini, in realtà, si era posto con acutezza il problema pedagogico: esemplare è il suo rapporto con Ninetto Davoli (struggente il modo in cui il poeta spiegava gli affreschi di Piero della Francesca a Ninetto, allora militare ad Arezzo); straordinario il testo "Gennariello", ora in *Lettere luterane* (9): "Poiché tu sei il destinatario di questo mio trattatello pedagogico (...) è bene, prima di tutto, che io ti descriva come ti immagino. È molto importante, perché è sempre necessario che si parli e si agisca in concreto...", e poi, più oltre: "Potrei dirti tante cose che è necessario che tu, Gennariello, sappia del tuo pedagogico...". Definire non può essere separato dal definirsi: chi offre deve avere una consistenza, un corpo, una storia da offrire,

così come chi riceve (troppi pedagoghi, invece, si offrono disincarnati e puri spiriti, vuoti rappresentanti di vuotissime istituzioni). Stabilito il rapporto pedagogico nella chiarezza dei ruoli, esso può cominciare ad articolarsi e a modificare entrambi. Ma oggi, questo non è più: l'acquisizione di competenze, nella scuola pubblica italiana (in tv/in rete), l'alternanza scuola-lavoro e il prevalere di spettrali –alla lettera– strutture di valutazione e di controllo (i test Invalsi, il registro elettronico) rendono superfluo il lavoro d'aula e il rapporto docente-discente, rispetto al quale ogni rigurgito d'esperto viene ritenuto infinitamente più valido. Tutta la formazione delle nuove generazioni si svolge ormai nella consapevolezza che uno è l'obiettivo da raggiungere: la frattura tra uno ieri passatista e paludoso, e un oggi scintillante, futurista, spettacolare; svolta preparata da decenni di lavoro ai fianchi di un popolo strappato alla sua complessa natura costruita in secoli di mescolanze e di continuità. L'*Elogio del tempo nuovo* di Alberto Abruzzese è del 1994: non commenta un esito ma traccia una via. Nuovi sono stati tutti i politicanti da quell'anno in poi, destra e sinistra alleate nella rottamazione di ciò che era ancora solido eppure/oppure giustamente dubbioso di sé. Spietata la caccia ai cosiddetti conservatori, ai presunti reazionari, ai laudatores temporis acti, caccia che si è conclusa in questi ultimi mesi, in Italia, con il trionfo dei cacciatori su prede smarrite, intontite, con prede-topo tra le zampe di un gatto che le lascia sopravvivere tramortite per giocarci ancora un po'. Ma quello tra vecchi e giovani non è che uno dei falsi dualismi di cui è piena l'Italia. Quanto fosse decrepito quel tempo nuovo, e trogloditici gli esiti attuali, ormai lo sappiamo tutte e tutti: la splendida seconda parte di "Loro" (2018), film di Paolo Sorrentino, questo ci dice; è l'alito stantio del Cavaliere che si mescola a quello dei suoi oppositori e dei nuovi signori a creare il tanfo attuale. Però solo una ragazza, tra le tante invitate a una delle tante cene in villa, riesce a dirlo: "il suo fiato somiglia a quello di mio nonno". Ma il

nonno-caimano, contrariamente a quello che avrebbe fatto un qualunque anziano, non si offende: “io non mi offendo mai”, dice, ed è vero, ed è questa una delle chiavi dell’attuale trionfo del berlusconismo senza Berlusconi, la ‘capacità di non offendersi’, di non prendersela, perché il potere è in una fase di attacco frontale e spinge le sue forze ben dentro il campo nemico. È pura offesa che non può offendersi, pena un ritardo nella presa del potere. Così non contano nulla la peggiore delle accuse, né la testimonianza che inchioda e nemmeno il verdetto di terzo grado che rende definitiva una condanna. Il *tempo nuovo*, così, non può che trionfare, senza fare prigionieri. Cinquant’anni dopo il ’68 sono quei giovani, ora diventati vecchi maleodoranti, a perpetuare il potere di una classe eterna, di una granitica “comunella dei malvagi” (Michelstaedter): vecchi rinvigoriti in ciò che torna continuamente nelle facce dei nuovi. Ecco perché la dialettica tra vecchi e giovani non ha senso: si tratta delle stesse identiche persone, alla guida delle macchine del capitale e dei suoi finti nemici.

Gianluca Paciucci (Trieste)

(1): Jean-Paul Sartre, “L’infanzia di un capo” nella raccolta di racconti *Il muro* (1939).

(2): ma ricordiamo che il testo va letto per intero, e non come fa chi non ha tempo e voglia di leggerlo tutto. Si scoprirebbero versi forti, ben altrimenti taglienti: “...Spero che l’abbiate capito / che fare del puritanesimo / è un modo per impedirsi / un’azione rivoluzionaria vera. / Ma andate, piuttosto, figli, ad assalire federazioni! / Andate e invadere Cellule! / Andate ad occupare gli uffici / del Comitato Centrale...”. Pur sempre rivolgendosi ai ‘figli’, e quindi persistendo nell’errore di lettura di tipo generazionale e monosessuato, Pasolini incitava a una presa del potere dentro quel mondo –quello dei partiti comunisti dell’epoca- che era l’unico, a suo parere, capace ancora di presentare reali alternative: non un *entrismo* ma un reale e letterale ribaltamento, dei tavoli, delle

scrivanie, degli scaffali. Come quegli studenti rivoluzionari jugoslavi che dicevano *contro il comunismo, per il comunismo*, srotolando bandiere rosse sotto lo sguardo teppistico della polizia di Tito. Importante il libro di Guido Crainz *Il Sessantotto sequestrato. Cecoslovacchia, Polonia, Jugoslavia e dintorni*, Roma, Donzelli, 2018, pp. 196, con saggi di Kolář, Goldkorn, Janigro, Bravo.

(3): uscito sul Sole 24 ore del 24.06 2018, giornale della Confindustria, organo della Borghesia (riprendiamo la maiuscola di Pasolini) attenta ai conti e alla spesa pubblica. Quanto siano attenti al risparmio questo giornale e la sua casa madre lo si può capire dal caso del suo ex direttore, Roberto Napoletano, sotto processo per false comunicazioni sociali e appropriazione indebita di 3 milioni di euro, e dalle note riportate nel sito <http://www.gruppo24ore.ilsole24ore.com/media/3136/qa-mincuzzi.pdf> Istruttivo, distruttivo: i moralisti della lotta di classe contro i poveri...

(4): ovviamente l’ideologia, come il populismo, è sempre quello degli altri. In prima pagina dello stesso numero del Sole 24 ore sopra citato, un articolo dal titolo “L’Italia in Europa. La scelta tra ideologia e interesse nazionale” di Sergio Fabbrini: da tradurre come ‘la scelta è tra chi persegue i suoi fini ideologici (parziali e disonesti) e noi (che perseguiamo l’interesse nazionale)’. I primi sono, neanche troppo in fondo, dei traditori: i cosiddetti populistici ora al governo in Italia (in realtà i migliori alleati del liberismo), ma lo sarebbero stati anche governi di altro tipo (chavisti, anticapitalisti, etc.); invece noi del potere confindustriale difendiamo gli interessi di tutti. Con ricchi dividendi per pochissimi – ma questo non lo diciamo-. Fino a quando riuscirà questo gioco da truffatori di piazza?

(5): pag. 39 in *Manifesto della libertà*, Palermo, Sellerio, 1994, pp. 78.

(6): sulle ambiguità di una chiesa –in questo caso cattolica- sempre infallibile e sempre

peccatrice (ma le due cose evidentemente si escludono) rimandiamo a uno straordinario libro di Stefano Levi Della Torre, *Errare e perseverare. Ambiguità di un Giubileo*, Roma, Donzelli, 2000, pp. 151.

(7): Luca Kocci, “Il papa pro life sembra il neo ministro: ‘Aborti selettivi, nazisti con i

L’acoquinement des nuisibles **19^{ème} Lettre marrane**

Réduire des conflits de classe et de genre à des conflits de génération a été l’erreur de Pasolini. Seuls les nuisibles au pouvoir sont éternels, à l’intérieur du capital.

« Hitler arrive et la Bourgeoisie est heureuse », écrit Pasolini dans *Théorème*, livre et film sortis en 1968, œuvre amphibie. Non seulement la Bourgeoisie en est heureuse, mais le Proletariat aussi, et même le Sous-proletariat, tout insurgé aux côtés de ses gouvernants, ceux qui le piétinent chaque jour et qui pourtant en recueillent les applaudissements enthousiastes. En 1968, Pasolini commit des erreurs cardinales, de celles qui ne donnent pas de l’énergie, mais qui génèrent des conformismes et des banalisations. L’erreur centrale est celle de la réduction d’un énorme conflit entre le pouvoir, dans ses articulations capitalistes et pseudo socialistes, et les individus/peuples fatigués de la violence régnante, à un pur conflit de générations dans lequel les enfants gâtés se rebellent simplement pour prendre la place de leurs pères. « La bourgeoisie est lucide et adore la raison : / et pourtant, à cause de sa propre conscience noire, / elle manœuvre pour se punir et pour se détruire : elle délègue / ainsi comme députés à sa propre destruction, / ses fils dégénérés, précisément : / lesquels / obéissent à cet obscur mandat », dans l’extrait « Si, bien sûr, ce que font les jeunes... ». Tout autre élément de l’affrontement est ainsi éliminé : celui de classe (puissant, avec des ouvriers qui faisaient pression sur le pouvoir

guanti””, *Il Manifesto*, 17 giugno 2018. Quello di un papa progressista – ammesso che il progressismo sia un valore- è un altro gioco delle tre carte: fino a quando?

(8): *Micromega*, 4/2018.

(9): Torino, Einaudi, 1976.

pour conquérir des espaces d’autonomie et de droits comme autant de murs infranchissables), celui de genre (la force des femmes s’impose alors consciemment et ne quittera plus jamais le centre de la place), celui de l’idéologie (la lutte contre des pouvoirs épouvantables, hier comme aujourd’hui : c’étaient les années du Vietnam et du napalm étatsunien, de la Tchécoslovaquie de Dubcek et des chars russes, des luttes dans le Tiers Monde). Tout est réduit à une simple substitution : d’un père qui dévore ses enfants à des enfants qui dévorent leur père, qui le tue (Edipe), ou encore qui le soutiennent dans la lutte finale, certains de pouvoir prendre sa place (Télémaque, nom qui peut aussi signifier « bataille finale, conclusive »). Cette lutte des pères contre les fils, et des premiers qui supplient presque d’être balayés per les seconds, est ensuite un peu complexifiée par Pasolini avec une pincée de lutte des classes dans le texte très connu « Le PCI aux jeunes ! (Notes en vers pour une poésie en prose suivie d’une Apologie) », publié dans *Nuovi argomenti* d’avril-juin 1968 : un texte toujours lu amputé, à cause de la stupide paresse de l’intelligentsia italienne, qui en a extrait une partie, un paquet de vers, et en ignore le reste. Les vers suivants, obstinément cités à droite et à gauche, sont célèbres : « Quand hier à Valle Giulia vous vous êtes battus avec les policiers, je sympathisais avec les policiers, / Parce que les policiers sont des fils de pauvres » : toujours des fils, mais comprenons-nous bien, des fils de pauvres cette fois.

L’impéritie politique de ces vers est claire, outre la dévalorisation des faits (se battre

semble une affaire de bandes rivales) : pourquoi ne pas justifier ainsi toute répression exercée, étant donné que ce sont des fils de pauvres qui l'ont effectuée ? Des fils de pauvres, les gangs de Pinochet ou les « zoma » polonais (les lunettes sombres de Pinochet et de Jaruzelski étaient des lunettes pour dissimuler la même infamie), la police de Scelba et la police sandiniste (qui dans les mois passés a causé plus de deux cents morts dans le Nicaragua d'Ortega, hommelet corrompu qui a traîné dans la boue la révolution de 1979) ? Des fils de pauvres, la police qui mate les migrants agrippés aux récifs de Vintimille, ou qui tue en prison des jeunes qui devaient être *gardés*, et donc protégés par l'institution (en Italie, il y a trop de cas de violence systématique et impunie) ? En somme, toutes les polices du monde, mal payées, mais ceci ne permet pas de justifier leur violence structurelle, manipulée et utilisée par le pouvoir. Tous des fils de pauvres, ou dans une autre version, des fils du peuple : ainsi agissent aussi les sbires turcs, en arrêtant des milliers d'opposants dans la Turquie réislamisée et hyperlibérale d'Erdogan. On ne peut plus être aux côtés d'aucun de ceux-ci [des opposants, NDT].

Fils du peuple

Dans les chants socialistes et anarchistes, les seuls fils qui se connaissaient étaient les *fils de l'atelier*, forgés par l'usine ou la terre, avec une conscience de classe – réelle ou imaginaire –, comme dans le célèbre chant homonyme. A l'opposé, les fils de Pasolini sont pris parmi l'une des nombreuses *enfances d'un chef*, de mémoire sartrienne (1) : tout rompre, tout essayer, pour finir dans l'obéissance au père qu'on pensait pouvoir contester et abattre, comme la statue d'un héros ou d'un dictateur de l'une des nombreuses révolutions – réelles ou imaginaires – dont nous avons été les spectateurs durant les dernières décennies. Le maximum de la désobéissance qui finit dans le maximum de l'obéissance : ces jeunes qui

défilaient dans les rues de Paris avec des banderoles portant « Mon père est un con », sont pour une bonne part d'entre eux rentrés dans le monde qu'ils croyaient haïr. Beaucoup ont aussi théorisé sous différentes formes, après 1968 : le soi-disant *entrisme* (entrer dans les partis de la gauche institutionnelle pour la modifier de l'intérieur), pratiqué surtout par les groupes trotskistes, ou encore l'acceptation apparente (pseudo-marrane) des règles du capital pour créer du bonheur communautaire en utilisant les mécanismes de l'économie de marché. Il y a de très bonnes représentations de ces phénomènes dans *La Petite Apocalypse* (1993), un film de Costa-Gavras, et dans le très beau *Q* (1998), roman rutilant du collectif de lecture Luther Blissett (aujourd'hui Wu Ming). Mais le réveil est toujours amer, vu que de l'intérieur personne ne change rien, et que c'est plutôt l'institution qui affaiblit et engloutit tout effort même sincère. Les corps s'adaptent à des formes neuves, à des us et coutumes qui attirent et compromettent, jusqu'à la capitulation.

Le texte de Pasolini « Le PCI aux jeunes » (2) est une des premières tentatives de réabsorber/désamorcer l'année 1968, extraordinaire parce que contemporaine de ces événements, avec la force normalisante d'un « instant-book ». Bien d'autres normalisations se sont ensuite succédées, jusqu'à toutes celles du cinquantième anniversaire, dont un article de Bruno Forte est paradigmatique, « L'élan vital de Mai 68 » (3), qui pourrait sembler, d'après son titre, être une apologie. En réalité, ce texte en est une critique totale, sous la forme d'un usage dénaturé des termes (peut être un exemple de *détournement* [en français dans le texte, NDT] – déviation du sens original d'un terme ou d'une image, et leur réutilisation situationniste ?) et de renversement des faits, inspiré de l'idéologie la plus réactionnaire (4). Premier *détournement* : le motif ayant inspiré Mai 68 aurait été « la contestation de tout type d'autorité, au nom d'une totale libéralisation [c'est nous qui soulignons, GP, plus loin aussi] des mœurs et contre les logiques dominantes

de la tradition ». A présent, la différence entre « libéralisation » et « libération » est claire pour tout le monde et, nous le pensons, également pour l'auteur : par « libéralisation », on entend « adaptation aux principes économiques du libéralisme », et seulement en second lieu à « l'élimination des entraves posées précédemment ». Le sens aujourd'hui prédominant est le premier : c'est ainsi qu'on parle de « libéralisation des échanges, des prix, etc. ». En ce sens Forte propose une interprétation à sa façon limpide de 68 : non pas libération (des corps come des peuples), mais leur libéralisation comme apparition définitive sur les bancs du marché-monde. Une interprétation qui est désormais très répandue et qui fait de cet événement capital du 20^{ème} siècle les prémices du triomphe actuel du libéralisme. Second *détournement*, cette fois pas du tout original et faisant partie du langage quotidien et même académique : « Il y a ceux qui répondent en faisant [de 68] un bilan purement négatif, parce qu'ils voient dans cette saison le début du processus qui aurait fait dégénérer la valeur de la liberté en anarchie ». L'usage banalisant du terme « anarchie », appartenant à la science politique, même s'il est attribué à d'autres, est le symptôme d'une pensée à la fois profonde et superficielle : l'unique liberté est la nôtre, celle des démocraties libérales occidentales, que les étudiants et les ouvriers de 68 auraient renforcée, mais en cédant progressivement à l'horreur « anarchique » des sans gouvernement/sans Etat/sans pouvoir (le terrorisme des années suivantes). Nous autres libéraux, nous haïssons l'Etat (« L'Etat n'est pas la solution des problèmes, l'Etat est le problème », a dit Reagan), mais nous nous en servons quand il nous sert, et surtout nous ne nous confondrons jamais avec qui réclame/proclame une liberté totale, radicale : liberté de l'Etat et en faveur de communautés libres. De l'anarchie, on ne retient toujours et uniquement le sens affine à chaos/désordre et non celui de la construction d'un nouvel ordre sans le pouvoir. Dans ces deux *détournements*, le scandale tourne autour du mot « liberté »

dont nous rappelons avec Canfora (sous l'escorte d'Antonio Pagliaro) la pesante étymologie : « Les termes désignant l'homme libre en grec et en latin remontent à une même base indo-européenne, *leudha*, note Pagliaro, qui signifie « souche ». Du reste, les [hommes] libres sont en latin ceux qui sont *nés de la souche*, c'est-à-dire les enfants de plein droit » (5).

Liberté et charité

Ce sont ces « enfants de plein droit » qui sont les protagonistes réels de toute « enfance d'un chef », prêts à supplanter le père plus pour des motifs de classe que de génération. Ils prolongent la dynastie au cours de décennies ou de siècles jusqu'à l'extinction liée à la domination d'autres intérêts et d'autres forces arrivées à maturité. Quand nous utilisons le terme *liberté*, surtout s'il n'est pas corrigé par la *fraternité*, nous devons savoir de quoi nous parlons : de la riche tromperie de paroles qui ne libèrent pas, mais qui perpétuent pouvoirs et savoirs (aujourd'hui les regroupements les plus réactionnaires, dans toutes les parties du monde, sont des *partis de la liberté*). Mais dans l'article de Forte, il y a un troisième *détournement*, qui poursuit et renforce ces bagarres de signifiés, celui qui définit le christianisme « comme une religion de la liberté » : à présent combien tout ceci manque de la plus petite perspective historique devrait être clair. Le christianisme, sous ses différentes formes, a été historiquement une des cages dans lesquelles canaliser les forces (y compris les plus généreuses) qui habitent dans le cœur et les membres des êtres humains pour les mettre à travers les siècles, au service d'une hiérarchie poussiéreuse et mystérieuse. Celle-ci, loin d'en être la championne, a combattu contre la liberté et contre toutes les libertés qui se sont réveillées sous l'impulsion des peuples, du choc des forces économiques et de la pensée. La hiérarchie les a combattues avec acharnement et ensuite, quand elles sont devenues irrépessibles, elle les a incorporées et subsumées, s'en faisant la garante et

l'insigne. Après des siècles de répression et d'infamie, la liberté désignée hier à peine comme diabolique, pouvait devenir vérité absolue et incarnée dans et par le corps ecclésiastique (6). Maintenant pour Forte cette église, et en particulier l'église du pape Bergoglio (ultime et définitif *détournement*), a « reçu tant des instances de 68 (...). On pourrait peut-être parler d'un nouveau 68, à l'enseigne de l'Évangile et du primat de la charité ». Forte est l'un des nombreux amoureux du pape Bergoglio, souverain pontife progressiste, ouvert, sympathique, révolutionnaire sans révolution (c'est-à-dire sans ce réel renversement que toute révolution comporte), ce qui suffit pour être célébré en première page de *Il Manifesto*, quotidien communiste. Mais quand il porte des attaques tranchantes (en tant que chef d'État étranger...) aux lois italiennes ou à certains modes de pensée, il finit en page 5 du même journal, en bas à droite (7). Un numéro entier de la revue *Micromega* a au contraire été dédié – et de façon méritoire – à cette nouvelle phase de l'église catholique : « Le Pouvoir Vatican. La pseudo-révolution du pape Bergoglio » (8). Glaçant. Tout aussi glaçant est l'article d'ouverture de Pietro Orlandi, le frère d'Emmanuelle, citoyenne du Vatican disparue le 22 juin 1983 et jus jamais retrouvée. Orlandi écrit : « En substance, je sais qui a enlevé Emanuela : c'est un système qui relie l'État, l'Église et la criminalité et qui depuis 35 ans empêche la vérité d'émerger » (page 18). Dans un film, par ailleurs médiocre, de Roberto Faenza, « La vérité est au ciel » (2017), on voit des images d'archives où le pape Bergoglio rencontre Pietro Orlandi et lui dit « Emanuela est au ciel ». Comment a-t-il pu se permettre ? Si vous savez quelque chose, parlez, autrement taisez-vous et le silence sera plus noble qu'une vérité d'*omertà* à peine murmurée, dans un style révoltant, par quelqu'un qui est considéré comme une des plus hautes autorités spirituelles du moment. Glaçant. Comme est glaçant l'article « Pédophilie : une offense à Dieu ou un crime ? », de Federico Tulli. Selon certains, le silence de l'église catholique sur la

pédophilie (ce qui veut dire des corps d'enfants brisés, par milliers, dans un scélérat et impuni crime de masse) est un pur *négationnisme*, parmi les pires, parmi les plus sordides. Et la misogynie, les affaires à l'intérieur du système de la richesse terrestre (tout à fait autre chose que l'anticapitalisme du pape !), la pédopornographie, etc. Ceci serait le triomphe de la charité, de l'église des derniers, de l'église des pauvres, véritable héritière de 68 ? Où sont Thérèse de Jésus [d'Avila, NDT] et Jean de la Croix, avec leur cri d'autonomie, d'une église intérieure, d'un colloque direct – pour qui a la foi – avec Dieu, sans la furie des bons sentiments, mais seulement en luttant, en luttant, en luttant ? Où sont Giovanni Franzoni et Adriana Zarri, et où encore Don Giovanni Olivieri, le très aimé Giovanni de Rieti ? Tout l'oubli de ce monde est sur eux.

Les vieux et les jeunes

Le conflit de générations dont Pasolini a eu l'intuition dans *Théorème* a conduit à la misère actuelle et a été traduit dans des nœuds ultérieurs, avec un en particulier, celui de la non-transmissibilité des savoirs, ou plus précisément de certains savoirs, celui des classes opprimées. Pasolini, en réalité, s'était posé avec acuité le problème pédagogique : sa relation avec Ninetto Davoli est exemplaire (la façon dont le poète expliquait les fresques de Piero della Francesca à Ninetto, alors militaire à Arezzo, est bouleversant) ; le texte « Gennariello », aujourd'hui dans les *Lettres luthériennes* (9), est extraordinaire : « Puisque tu es le destinataire de mon petit traité pédagogique (...), il est bien, avant tout, que je te décrive comme je t'imagine. C'est très important, parce qu'il est toujours nécessaire qu'on parle et qu'on agisse concrètement... », et puis, plus loin : « Je pourrais te dire tellement de choses qu'il est nécessaire, Gennariello, que tu apprennes de ton pédagogue ». Définir ne peut être séparé de se définir : qui offre doit avoir une consistance, un corps, une histoire à offrir, tout comme celui qui reçoit (trop de pédagogues, à

l'opposé, s'offrent désincarnés et tels de purs esprits, représentants vides d'institutions qui le sont encore davantage). Une fois le rapport pédagogique établi dans la clarté des rôles, celui-ci peut commencer à s'articuler et à se modifier en même temps. Mais aujourd'hui, ceci n'existe plus : l'acquisition de compétences, dans l'école publique italienne (à la télévision, en réseau), l'alternance école-travail et la prévalence des « spectrales » - à la lettre - structures d'évaluation et de contrôle (le texte Invalsi, le classeur électronique) rendent superflu le travail en classe et le rapport maître élève, face auquel toute régurgitation d'expert est considérée comme infiniment plus valide. Toute la formation des nouvelles générations se déroule désormais dans la conscience qu'il n'y a qu'un objectif à atteindre : la fracture entre hier passéiste et marécageux, et un aujourd'hui scintillant, futuriste, spectaculaire ; virage préparé par des décennies de travail au côté d'un peuple arraché à sa nature complexe construite au long de siècles de mélanges et de continuité. *L'Eloge du temps neuf* d'Alberto Abruzzese date de 1994 : il ne commente pas une issue mais trace une voie. Ont été nouveaux tous les politicards de cette année et ensuite, droite et gauche alliées pour mettre à la casse de tout ce qui était encore solide et pourtant/ou bien doutait encore de soi à juste titre. La chasse aux soi-disant conservateurs, aux présumés réactionnaires, à ceux qui faisaient l'éloge du passé, chasse qui s'est conclue ces derniers mois en Italie par le triomphe des chasseurs sur des proies perdues, hébétées, des proies-souris dans les pattes d'un chat qui les laisse survivre à moitié mortes pour jouer encore avec elles. Mais le dualisme entre vieux et jeunes n'est qu'un des faux dualismes dont l'Italie regorge. Tout délabré que soit ce temps nouveau, et troglodytes les issues actuelles, nous le savons désormais toutes et tous : la splendide deuxième partie du film de Paolo Sorrentino, *Loro* (2018), nous le dit. C'est l'haleine rance du Cavaliere qui, en se mélangeant à celle de ses opposants et des nouveaux seigneurs, crée la puanteur actuelle. Mais seule une jeune fille,

parmi toutes celles invitées à l'un des innombrables dîners dans des villas, parvient à le dire : « Son souffle ressemble à celui de mon grand-père ». Mais le pépé-caïman, contrairement à ce qu'aurait fait n'importe quel vieillard, ne s'offense pas : « Je ne m'offense jamais », dit-il, et c'est vrai, et c'est l'une des clés de l'actuel triomphe du berlusconisme sans Berlusconi, la « capacité de ne pas s'offenser », de ne pas se prendre la tête, parce que le pouvoir est dans une phase d'attaque frontale et pousse ses forces loin à l'intérieur du camp ennemi. C'est une pure offense qui ne peut s'offenser, sous peine de retard dans la prise du pouvoir. C'est ainsi que les pires accusations ne comptent pour rien, ni les témoignages accablants, et pas davantage le verdict de troisième instance qui rend une condamnation définitive. Le *temps nouveau* ne peut ainsi que triompher, sans faire de prisonniers. Cinquante ans après 68, ce sont ces jeunes, devenus aujourd'hui des vieillards malodorants, qui perpétuent le pouvoir d'une classe éternelle, d'un « acoquinement des nuisibles » (Michelstaedter) : des vieillards revigorés par ce qui revient toujours au visage des nouveaux. C'est pourquoi la dialectique entre vieux et jeunes n'a pas de sens : il s'agit toujours des mêmes personnes qui conduisent les voitures du capital et de ses faux ennemis.

Gianluca Paciucci (Trieste)

(1) Jean-Paul Sartre, *L'enfance d'un chef* dans le recueil de nouvelles *Le Mur* (1939).

(2) Mais souvenons-nous : le texte doit être lu entièrement, et non pas comme procède celui qui n'a pas le temps et la volonté de le lire en entier. On y découvrirait des vers forts et autrement tranchants : « J'espère que vous l'avez compris/Que faire du puritanisme/Est un moyen pour s'empêcher/Une action révolutionnaire vraie. /Mais allez plutôt, fils, à l'assaut des fédérations !/Allez envahir les Cellules !/Allez occuper les bureaux du Comité central !/ ». Cependant, en s'adressant toujours aux « fils », et en persistant par conséquent dans l'erreur de type générationnelle et mono sexuelle, Pasolini invitait à une prise de pouvoir à

l'intérieur de ce monde – celui des partis communistes de l'époque -, qui était le seul, selon lui, encore capable de présenter de réelles alternatives. Non pas de l'entrisme, mais un véritable renversement des tables, des bureaux, des étagères. Comme ces étudiants révolutionnaires yougoslaves qui disaient *contre le communisme, pour le communisme*, déroulant des banderoles rouges sous le regard des hooligans de la police de Tito. Le livre de Guido Crainz est important : *Il Sessantotto sequestrato. Cecoslovacchia, Polonia, Jugoslavia e dintorni*, Roma, Donzelli, 2018, pp. 196, con saggi di Kolář, Goldkorn, Janigro, Bravo.

(3) Publié dans le *Sole 24 ore* du 24 juin 2018, journal de la Cofindustria, organe de la Bourgeoise (repreons la majuscule de Pasolini), attentif aux comptes de la dépense publique. L'attention de ce journal et de sa maison-mère à l'épargne peut se comprendre à partir du cas de son ex-directeur, Roberto Napoletano, poursuivi pour de fausses communications sociales et appropriation indue de 3 millions d'euros, et des notes rapportées sur le site.

<http://www.gruppo24ore.ilsole24ore.com/media/3136/qa-mincuzzi.pdf>

Instructif, destructif : les moralistes de la lutte de classes contre les pauvres...

(4) Evidemment, l'idéologie comme le populisme, est toujours celle ou celui des autres. En première page du même numéro de *Sole 24 ore* déjà cité, un article de Sergio Fabbrini intitulé : « L'Italie en Europe. Le choix entre idéologie et intérêt national » est à traduire comme « le choix est entre qui poursuit ses buts idéologiques (partiaux et malhonnêtes) et nous (qui poursuivons l'intérêt

national) ». Les premiers, même pas tant que ça au fond, sont des traîtres. Les soi-disant populistes en Italie (en réalité les meilleurs alliés du libéralisme), mais des gouvernements d'un autre type l'auraient été aussi (adeptes de Chavez, anticapitalistes, etc.). En réalité, nous autres du pouvoir de Cofindustria, nous défendons les intérêts de tous. Avec de riches dividendes pour très peu de monde, mais ceci nous ne le disons pas. Jusqu'à quand ce jeu de bateleurs durera-t-il ?

(5) page 39 in *Manifesto della libertà*, Palermo, Sellerio, 1994, 78 p.

(6) Sur les ambiguïtés d'une église – dans ce cas catholique – toujours infaillible et toujours pécheresse (mais les deux choses évidemment s'excluent), nous renvoyons au livre extraordinaire de Stefano Levi Della Torre, *Errare e perseverare. Ambiguità di un Giubileo*, Roma, Donzelli, 2000, 151 p.

(7) Luca Kocci, "Le pape pro life semble être le néo-ministre : avortements sélectifs, nazis avec des gants", *Il Manifesto*, 17 juin 2018. Quello di un papa progressista – ammesso che il progressismo sia un valore- è un altro gioco delle tre carte: fino a quando? Le jeu d'un pape progressiste, en admettant que le progressisme soit une valeur, est un autre jeu des trois cartes (un truc de prestidigitateur pour abuser le badaud, NDT), mais jusqu'à quand ?

(8) Micromega, 4/2018

(9) Torino, Einaudi, 1976.

Rien ne bouge, tout se dégrade

Récemment, la presse écrite et parlée s'est emparée de la grogne qui règne dans ce que les divers protagonistes nomment assez tristement EHPAD (Etablissement d'Hébergement pour Personnes âgées Dépendantes), en lieu et place de Maison de Retraite. Cette dénomination n'avait rien d'infamant, bien au contraire et le sinistre vocable EHPAD est bien trop voisin d'EPAV (qui pourrait signifier Etablissement pour Personnes Agées Vulnérables) !

Manque de personnels, cadences infernales, non reconnaissance par les pouvoirs publics du travail accompli, bref ce qu'on entend un peu partout dès qu'il est question de santé, d'éducation, de sécurité...

A côté de ce problème crucial, car le nombre de personnes âgées dépendantes ne fait que croître, il en est un autre, corollaire du précédent, la protection juridique de ces mêmes personnes dépendantes.

Force est de constater que les dysfonctionnements pullulent tant au sein de la justice, des associations tutélaires que des lieux d'hébergement.

J'avais écrit il y a quatre à cinq ans quelques articles sur la question. En 2016, je me suis à nouveau signalé face à l'inertie des deux ministères concernés, Santé Publique et Justice, au point de solliciter l'intervention du président de la République alors en exercice, Monsieur François Hollande qui a pris la peine de me faire répondre.

Je communique sans état d'âme un courrier échangé avec Madame Isabelle SIMA, alors Chef de Cabinet du président de la République.

« Docteur H Alain AMAR
Lyon, le 26 mai 2016

Ancien Interne des Hôpitaux de Paris

Psychiatre en retraite

Ancien Membre du Comité d'Ethique du CHU de Lyon

et du Comité de Protection des Personnes

Ancien expert rapporteur à la HAS (transparence du médicament)

Référence :

PDR/SCP/BEAR/A007648

A l'attention de Madame Isabelle SIMA

Chef de Cabinet du Président de la République

Palais de l'Elysée

75007 - PARIS

Madame,

Vous avez bien voulu me faire parvenir une réponse en date du 15 avril 2016 à la suite de ma lettre au Président de la République.

Du fait de votre relance auprès des ministres de la santé et de la justice, j'ai reçu un courrier (copie jointe) émanant de Monsieur Etienne FISCHER chef de la division des cabinets du ministère des affaires sociales et de la santé. Dans sa missive, Monsieur FISCHER me fait savoir qu'il transmet ma requête au directeur général de la cohésion sociale (DGCS).

A ce jour, je n'ai reçu aucun courrier ou message de ce monsieur concernant ladite requête.

Pis encore, le ministère de la justice n'a pas même daigné répondre à votre relance.

Je m'en étonne et le déplore, vu le peu de cas réservé à une demande légitime d'un citoyen, professionnel de santé de surcroît, qui signale des dysfonctionnements graves de la justice et de la santé concernant la protection juridique des personnes dépendantes.

Je m'adresse donc de nouveau à vous en espérant que vous pourrez signifier aux fonctionnaires des ministères concernés que nos impôts devraient servir à quelque chose ! Ce dont je me permets de douter de temps à autre.

Je vous remercie de l'attention que vous voudrez bien porter à ce nouveau courrier et vous assure, Madame, de ma vive considération.

Docteur H. Alain AMAR »

Depuis, aucune nouvelle de qui que ce soit. Entre temps, le chef de l'Etat n'est plus le même, Madame Sima a quitté ses fonctions, Madame Delaunay, secrétaire d'Etat aux personnes dépendantes également, Mesdames Taubira, Touraine, itou, ces trois dernières

n'ayant jamais répondu alors qu'elles étaient en poste...

J'alerte donc les confrères, tous les protagonistes et les citoyens car à ce jour, qui peut prétendre qu'il n'a pas dans son entourage une ou plusieurs personnes concernées par ces questions ? Nous allons bientôt atteindre le million de personnes relevant d'une mesure de protection juridique !

En « investiguant » ici ou là, dans le cercle familial, amical ou de simples relations, il apparaît que des questions cruciales se posent car non résolues, ceci malgré les alertes fréquentes qui n'ont rencontré qu'un silence assourdissant :

- Comment admettre qu'une tutrice ou un tuteur désigné par le juge des tutelles n'ait jamais rencontré la ou les personnes protégées, dans un délai de près d'un an après sa désignation ?

- Comment admettre qu'une organisation tutélaire ne maintienne pas en état un patrimoine alors que les revenus des personnes protégées sont plus que confortables dans des cas plus fréquents qu'il n'y paraît ? Ces officines refusent d'engager des travaux soit nécessaires, soit indispensables soit même obligatoires par rapport à la législation en vigueur concernant des biens loués et les liens entre propriétaires et locataires ?

- Comment admettre que tant certains juges que certaines associations tutélares exercent une discrimination entre les enfants de telle ou telle personne protégée ?

- Comment admettre que certains organismes tutélares ne fassent que de la gestion de revenus de la personne protégée en prélevant un pourcentage sur leurs revenus à partir d'un certain seuil ?

- Comment admettre que telle organisation tutélaire désigne des experts (qui n'interviennent pas comme experts judiciaires, et dont il est fortement permis de douter de leurs compétences trop souvent) aux honoraires prohibitifs pour évaluer le patrimoine de telle personne protégée en minimisant la valeur des biens. Alors qu'il est

quasiment de notoriété publique qu'un authentique et illégal compérage existe entre certains « acteurs », à savoir « experts » ou pseudo experts, marchands de biens et quelques associations tutélares ?

- Comment admettre que quelques brebis galeuses aient pu détourner les patrimoines de personnes dépendantes lorsqu'une collusion a été établie par la justice entre un juge des tutelles corrompu et le tuteur désigné par ailleurs concubin du juge ???

Dans cette affaire bien réelle, le juge a été révoqué, mais pour une sanction, combien de comportements analogues ignorés par la justice ?

- La presse grand public (y compris de prestigieuses hebdomadaires ayant pignon sur rue) sollicitée par mes soins à plusieurs reprises et dans diverses directions a éludé la question de la façon suivante :

Le sujet ne nous intéresse pas vraiment (au moins cette réponse avait le mérite de la clarté).

Nous avons nos propres équipes d'investigation.

Ce n'est pas assez vendeur (il est vrai que la succession de Johnny Halliday ou le mariage de Harry et Meghan Markle sont plus vendeurs).

Une célèbre émission de télévision a décliné également de programmer un tel sujet, sans en donner les raisons !

J'en ai conclu trivialement : « Tout le monde s'en fout » !

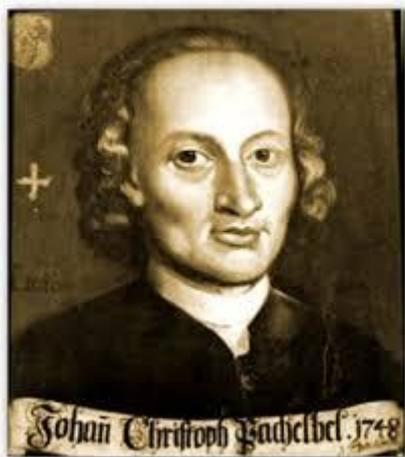
Mais je ne renonce pas d'où le présent billet d'humeur dont j'espère au moins qu'il en dérangera plus d'un.

Docteur Hanania Alain Amar
Psychiatre retraité, AIHP
(Lyon, juin 2018)

Démésure, sentiments et passions dans la musique baroque

Essai affectivo-musical

Johann Pachelbel 1653-1706



Repères biographiques

La date de naissance précise du compositeur demeure incertaine. Plusieurs sources donnent l'année **1653** comme date putative avec une date de baptême qui semble être admise par la plupart le 1^{er} septembre de cette année-là (on a supposé qu'il est né en août). Nous savons en outre qu'il est né à Nuremberg, en Bavière, dans une famille de négociants en vin, de Johann Pachelbel son père et de la seconde épouse de ce dernier, Anna Maria Mair.

Nous ne disposons que de peu d'informations sur sa famille, son enfance, ses débuts...

Né dans une famille de petits commerçants, Pachelbel reçoit très tôt dans sa vie l'enseignement musical de Heinrich Schwemmer, cantor à l'église Saint Sebald, et de l'organiste Georg Caspar Wecker. Il est influencé par des compositeurs tels Jakob Froberger et Johann Caspar Kerll.

Tout en poursuivant des études à l'Université d'Altdorf, il devient l'organiste de l'église Saint Laurent en 1669. Des difficultés financières le contraignent à y mettre fin au bout d'une année. Il s'inscrit toutefois comme étudiant au *Poeticum Gymnasium* de Regensburg. Il y reçoit l'enseignement de Kaspar Prentz à titre privé (on ne sait si ses ressources s'étaient améliorées).

En **1673**, Johann Pachelbel se rend à Vienne où il exerce en tant qu'organiste de la cathédrale Saint Stéphane.

En **1677**, on le retrouve en tant qu'organiste en Thuringe à Eisenach, patrie de J. S. Bach. Il y demeure une année. Cette période, bien que brève, sera importante dans sa vie car il devient un ami très proche de Jean Ambrosius Bach, le père de Johann Sebastian Bach, et de toute la famille Bach.

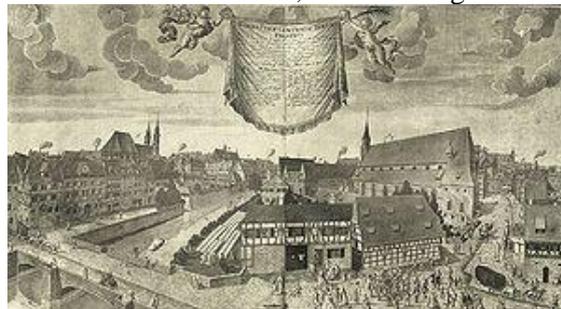
Il est surtout connu à son époque comme un compositeur d'œuvres pour orgue dont on dénombre 200 pièces pour cet instrument.

En **1678**, Pachelbel réussit à devenir l'organiste de l'église protestante d'Erfurt (berceau de la famille Bach). Il en rêvait et c'est à ce poste qu'il se fit connaître et apprécier en tant que compositeur et enseignant. C'est à Erfurt que Pachelbel fonde sa famille. Pachelbel épouse Barbara Gabler avec laquelle il a un fils. Cependant en **1683**, ils meurent tous les deux lors d'une probable épidémie.

Johann Pachelbel épouse l'année suivante Judith Drommer le 24 août **1684** qui lui donne sept enfants, cinq garçons et deux filles. Parmi eux, Wilhelm Hieronymus et Carl Theodor seront compositeurs d'œuvres pour orgue. Johann Michaël deviendra un célèbre artisan fabricant d'instruments de musique à Nuremberg. Amalia s'illustrera dans la peinture et la gravure.

Espérant une meilleure rémunération, Pachelbel quitte Erfurt pour Stuttgart de **1690** à **1692**, puis se rend à Gotha, en Thuringe, de **1692** à **1695** : il y assure les fonctions d'organiste de la cité.

Ses différents voyages le conduisent enfin à retourner dans ses « terres », à Nuremberg.



Nürnberg, Stadtansicht, 1740

On l'invite à succéder à Wecker en tant qu'organiste de l'église Saint Sebald, après le décès de son professeur.

Il y exercera jusqu'à sa mort au début de **1706**, à l'âge de 52 ans. Il demeurera l'une des plus éminentes figures de la musique baroque en cette fin du XVII^e siècle et du XVIII^e débutant.

Les informations sur « l'homme » et sa vie personnelle étant rares, je propose de passer au chapitre de son **Œuvre** :

Je citerai en premier lieu le site Internet <http://www.orgues-et-vitraux.ch/default.asp/2-0-1254-11-6-1/> dont voici des extraits :

« *Pachelbel est à l'origine d'une vaste littérature pour l'orgue, notamment de chorals fameux [...]. Pour l'orgue, il a composé des Fugues sur le Magnificat, destinées à la liturgie protestante. [...] Il y a 95 fugues sur le Magnificat composées par Pachelbel. [...] Cet ensemble de fugues sur le Magnificat représente le plus grand ensemble de pièces d'orgue avant celles que J.S. Bach allait écrire quelques dizaines d'années plus tard. [...]*

[...] *Oeuvres de Pachelbel pour orgue : Musikalische Sterbgedanken (1683) [...] Choräle zum Präambulieren (Nuremberg, 1693) [...]. Hexachordum Apollinis (1699: [...]. Musikalische Ergötzung (1691[...]*

Manuscrits : nombreuses compositions libres pour l'orgue (préludes, fugues, toccatas, chaconnes et les fameuses fugues sur le Magnificat). Nombreux arrangements de chorals, préludes de chorals fugués, des chorals [...], des partitas de choral, des airs avec variations, 3 suites pour instruments à clavier [...].

[...] *Un Canon à 3 con suo basso und gigue. 26 motets sur des textes de psaumes. 7 cantates sur des textes divers. Une Messe. Une Messe brève. 13 Magnificats. 19 Ariae divers.*

Pachelbel est actuellement surtout connu du public - par son fameux Canon en ré [...] ».

Remarque personnelle : ici une réflexion fort désagréable pour les non professionnels de la musique qui peuvent pourtant être d'authentiques mélomanes, encore une fois ! et c'est regrettable car l'article est bien documenté, HAA.

Rappelons-nous qu'il fut un temps (mais peut-être ces dinosaures survivent-ils encore) où quelques 'critiques' (?) imbéciles et terroristes, prétendant éduquer les « foules ignares et à l'oreille ensablée », considéraient avec mépris et commisération les amateurs de Mozart et de Chopin, pour ne citer qu'eux, exaltant dans le même temps Wagner puis Boulez.

Au sujet de ce dernier, je me souviens d'une anecdote que j'ai personnellement vécue. Invité il y a une trentaine d'années à L'IRCAM de Lyon, le « maestro » voulut faire une démonstration aux pauvres « demeurés » que nous étions supposés être. Le « maître » allait parler, mieux démontrer

la « puissance de son talent » à l'aide de plusieurs magnétophones disposés dans la salle et diffusant une musique en conserve dissonante... Je me dis instantanément que mon petit neveu de cinq ans autorisé à jouer avec le piano familial faisait beaucoup mieux et de façon plus harmonique... Il est vrai que Boulez avait honteusement fait dépenser une fortune au ministère français de la culture sommé de payer **dix minutes** de musique exécutée (s'en est-elle remise ?) par l'orchestre de Cleveland !

In site Internet http://www.musicologie.org/publiem/rusquet_17_johann_pachelbel.html, on peut trouver un catalogue partiel de l'œuvre :

- Chorals
- 43 Fugues (divers registres)
- 16 Toccatas et 7 préludes
- 6 fantaisies
- 6 chaconnes
- 6 airs variés réunis dans le recueil *Hexachordum Apollinis* (1699)
- 21 suites pour clavecin
- Œuvres de chambre dont la source citée mentionne :

« [...] *Pour l'essentiel, les œuvres qu'on peut regrouper sous ce terme se limitent d'une part au trop [?] célèbre Canon et Gigue en ré majeur [...] et de l'autre aux 6 suites ou partie [...] du recueil Musikalische Ergötzung. [...] C'est pittoresque, l'écriture est solide, avec à la clef de réelles audaces harmoniques, mais on n'y trouvera guère les qualités qui nous touchent tant quand Pachelbel est vraiment lui-même, c'est à dire — pour reprendre une expression sortie [...] d'O. Alain [...] citée par G. Guillard — « le Botticelli de la Bavière [...] ».*

Seconde remarque complémentaire de ma part, HAA :

Sur ce fameux *canon* dont l'auteur de « l'article » plutôt acerbe ci-dessus semble regretter la trop grande célébrité, je dirai que cette œuvre majeure m'apporte toujours une sérénité rarement égalée dans la musique. Composition aérienne, lumineuse, reposante sans être lénifiante, il s'agit d'un pur chef d'œuvre ciselé, une dentelle fine et arachnéenne que quelques esprits chagrins méprisent plus ou moins parce que trop « populaire » ou que des marchands utilisent à des fins commerciales...

Mais qu'importe, ce qui compte encore et toujours, c'est l'émotion ressentie et elle ne trompe jamais, cette valeur-là !

Elle est d'autant plus vive qu'elle me fait toujours penser à notre cher animateur culturel de l'époque prestigieuse de la RTM (Radiodiffusion Marocaine) au cours des années soixante, j'ai nommé le regretté Robert-Clause Van de Walle

Hanania Alain AMAR (Lyon)

© HAA Editions e-book. 2016. Droits réservés pour tous pays et tous moyens de reproduction, diffusion, adaptations.

Le 6^{ème} Pavé dans le Léman, Genève, 29 juin 2018

Nous remercions vivement Rita Manghi (Hôpitaux Universitaires de Genève) de nous communiquer régulièrement les comptes-rendus du « Pavé dans le Léman », initiative professionnelle libre et indépendante, qui rassemble nombre de nos collègues de l'Arc lémanique à l'occasion de petits-déjeuners de travail qui semblent particulièrement fructueux sur le plan de l'élaboration critique. Un cousin suisse du Divan, en quelque sorte, avec un réel et vivant partenariat de fait puisque Rita Manghi a déjà coordonné plusieurs ateliers sur l'addictologie à Budapest et que le Divan est en très bonne place sur les pages web du Pavé...

Se joignent à nous Sarah Bellasi de l'opération Magellan sise au Centre Espoir, Julie Gaspoz du service d'addictologie, Carole Thevoz, responsable de l'accompagnement au Centre Espoir.

Actions issues des rencontres

- Rencontre à la FEGPA → demande d'intégration des représentants d'usagers et de proches
- Impact participe au COROMA et a contacté la TdG pour un article sur le rétablissement, ainsi qu'une intervention à Radio Lac

Le représentant de l'association IMPACT aborde les associations anonymes (AA,

auquel je dois la découverte de la musique baroque essentiellement ! Qu'il en soit chaleureusement remercié.

NA,...). Il regrette l'effet chapelle de ces structures et milite plutôt en faveur de groupes orientés solutions et réinsertion citoyenne.

Il met l'accent sur la nécessité de passer d'un monde à l'autre dans le rétablissement. Il faut des solutions individuelles qui se basent sur la source de plaisir suscité par l'accomplissement d'un besoin individuel. De plus il faut progressivement régler ses difficultés sociales, de logement, de dettes, etc. Mais ceci dans un ordre de priorité qui est individualisé. Autrement risque de trop de frustrations et donc d'échec

Il met en avant l'intérêt de l'ELADEB qui souligne les besoins de chacun. Un autre outil est relevé c'est l'AERES. Un autre problème est l'extérieur vécu comme dangereux. Donc action d'exposition progressive accompagnée par des pairs.

Ce concept s'élargit aux pairs praticiens avec le problème qu'il n'y a pas de postes, à part un poste en psychiatrie adulte, très apprécié par les associations. Au Centre Espoir il y a un pair praticien.

En fait on se rend compte que la notion de pair aidant existe depuis trop longtemps. Elle était jouée par la famille. Pour les problématiques psychotiques les proches sont très présents.

Le Relais met en avant la nécessité de soutenir la motivation des personnes vivant avec un trouble psychotique et de coordonner les actions.

Le Raccard parle du danger d'homogénéiser le fonctionnement des CAPPI. Les usagers savent quoi trouver, qui trouver et dans quel CAPPI le trouver. Ils peuvent même s'organiser pour modifier leur adresse pour trouver ce qu'ils cherchent. Les CAPPI doivent rester

hétérogènes et accueillir les personnes non selon l'adresse mais selon le besoin.

Est cité le Professeur Ciompi qui a participé aux communautés thérapeutiques *Soteria*. Ces communautés ont permis le rétablissement et de diminuer voire d'arrêter les médicaments. Les solutions sont individuelles mais l'accompagnement est collectif.

Discussion autour de la place des médicaments dans les troubles (usage élargi de la Ritaline, neuroleptique à vie, avec des risques sur la santé, une grande pression sur la difficulté de penser des alternatives). Comment privilégier l'être avec, la création d'alternatives, l'accompagnement dans la continuité.

Comment aider les uns et les autres à ne pas tomber dans l'exigence, l'immédiateté, le besoin d'action la tout de suite.

Peut-être sortir des murs ? Mais alors qui suis-je, comment ça rend sur le plan économique ? Quel métier je fais ?

L'avis du proche est l'importance de sortir. Il ne faut pas oublier d'intégrer les personnes usagères de soins. Souvent les soignants créent des dispositifs sans tenir compte de la voix du patient.

Quelqu'un parle de la souffrance des professionnels. Et de l'importance de l'architecture pour favoriser les rencontres informelles. Maintenant les rencontres doivent s'organiser et la logique de la lourdeur administrative et des coûts peut freiner cette organisation.

En conclusion tous les groupes représentés ici ont un coup de gueule sur comment sortir de sa solitude, comment être entendu, comment se rencontrer autrement. Et en même temps face à cette nécessité chacun est aussi pris dans ses contraintes et logiques.

Rita MANGHI (Genève)

<https://addictohug.ch/le-pave-dans-le-leman/>
<https://fr-fr.facebook.com/lepavedansleleman/>

Colloques

Centre Hospitalier de Montfavet (Vaucluse, France), 20 et 21 septembre 2018

« Psychiatrie, Mon Amour »

Pour soumettre une proposition de communication sur le thème, contacter le Comité d'organisation du colloque.
didier.bourgeois@ch-montfavet.fr
marie.vanderpol@ch-montfavet.fr
Téléphone 0490039149 Fax 0490039148

Budapest, du 28 au 31 mai 2019

« Un Divan sur le Danube », 15^{ème} anniversaire

Le premier Divan ayant eu lieu en 2004, 2019 sera bel et bien une année anniversaire. Si la commémoration et l'autocélébration ne sont pas la tendance dominante de notre organisation, il n'en reste pas moins que nous ne souhaitons pas non plus sombrer dans l'oubli...

Nous savons pouvoir déjà compter sur l'engagement de nos fidèles amis, mais nous souhaiterions aussi mieux faire connaître le Divan, tout particulièrement en Hongrie où il a pris racine, ce qui vaut mieux que prendre l'eau, même pour un objet flottant.

Nous attendons dès à présent vos propositions de communications, ou toute autre idée nouvelle, et vous souhaitons un bel été.

Le Comité d'organisation

A ne pas manquer :

la page web du Divan / webside

<https://undivansurledanube.com/>

*Un immense merci à Gérard Calzada (Genève)
pour son non moins immense travail !*

Budapest, from May 28th to May 31st 2019, “A Couch on the Danube”, 15th anniversary

The first Couch on the Danube was in 2004, so 2019 will actually be the 15th anniversary. Even if we are looking neither for commemoration nor for self-celebration, we don't want to be forgotten...

We know already that several of our faithful friends will join us again, but we would like to let the “Couch on the Danube” get well known especially in Hungary, country where it started its career.

We are waiting for your propositions (lectures or any new idea) and we wish you a nice summer!

The Organization Committee

Album du Divan 2018 à Budapest



Mosoly Alapítvány

<http://www.mosolygokorhaz.hu/en/>



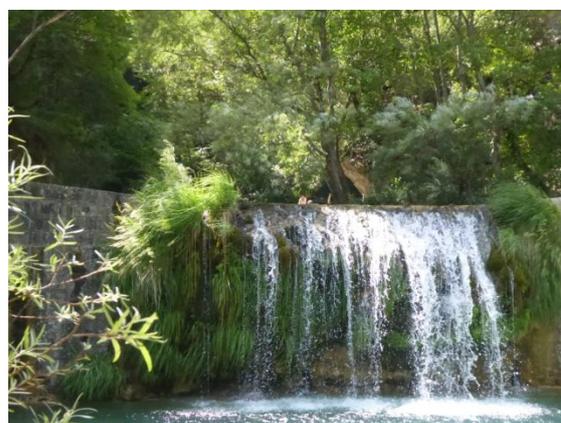
Kalvaria ter

<http://ebredesek.hu/>

Merci à Lorenzo Toresini et à Robert Maebe pour leurs regards croisés sur le Divan. Les clips vidéo de Robert Maebe ne sont malheureusement pas « insérables » ici, mais nous devrions arriver à les mettre sur le site du Divan.



Kalvaria ter



Rocchetta Nervina

Rocchetta Nervina

Il Volantino Europeo

Bulletin internautique trimestriel
de l'Association Piotr-Tchaadaev

9, rue du Parc-de-Clagny, 78000 Versailles.
Président d'honneur : Alexandre Nepomiachty
N° FMC Piotr-Tchaadaev 11 78 0511778

Prochaine livraison
prévue en octobre 2018

**Merci d'adresser vos propositions d'articles
un peu avant cette date !**
Toute correspondance ou article est à adresser
à Jean-Yves Feberey Secrétaire de Rédaction
provisoire (depuis 2003)

jean-yves.feberey@wanadoo.fr
piotr-tchaadaev@wanadoo.fr